

Plaider – un juge se livre :
Macbeth et les enseignements de Shakespeare pour l’avocate qui plaide

Gilles Renaud
Cour de justice de l’Ontario

Le 22 février 2022

Propos introductifs

D’entrée de jeu, je passe aux aveux : mon violon d’Ingres est la lecture et j’adore les pièces de théâtre, notamment de Shakespeare, de Corneille et de Molière, laissant de côté l’œuvre de Balzac. Ce document de travail vise à allier mes intérêts de tous les jours portant sur la littérature avec mon pain quotidien, à savoir juger du bien-fondé d’accusations criminelles. Joignant l’utile à l’agréable, j’offre à l’avocate qui plaide des aperçus quant aux techniques de la plaidoirie qui se fondent sur la pièce Macbeth.¹ Mon plan est le suivant : je fais l’examen des techniques et des éléments de la plaidoirie en enfilade, au moyen d’un survol thématique des grandes questions de l’heure.²

¹ Je relève certaines de mes publications quant à la plaidoirie : Advocacy : A Lawyer’s Playbook, Thomson/Carswell, 2006, Toronto, Demeanour Evidence on Trial : A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, 2008, Melbourne, Australie; L’évaluation du témoignage: un juge se livre, Éditions Yvon Blais, 2008, Cowansville (Qc.); « La plaidoirie et l’examen des grands principes visant l’appréciation du comportement du témoin, Jurisource, le 5 avril 2016 et La plaidoirie: un juge se livre, Éditions Yvon Blais, 2017, Cowansville (Qc.).

² J’invite la lectrice à prendre connaissance des documents de travail portant sur la preuve du comportement que j’ai signé depuis peu et qui sont disponibles en consultant le site Jurisource, soit « La preuve du comportement : ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugénie Grandet - la question du voile, du visage et de la voix », en date du 24 janvier 2022, « La preuve du comportement

Au demeurant, à ce stade introductif, la leçon la plus importante pour l'avocate qui croise le fer pour les premières fois est que le talent exige de l'expérience. Faute d'expérience, faites la lecture des succès et des échecs d'autrui. Ainsi, nous lisons :

MACBETH

— Viens, nous allons dormir. Mon étrange oubli de moi-même — est une timidité novice qui veut être aguerrie par l'épreuve. — Nous sommes encore jeunes dans l'action. [Soulignement ajouté.] [Scène XIII]

Un examen en enfilade des grands thèmes qui occupe l'avocate qui plaide

Alcool, afin d'amoindrir les facultés, dont la mémoire

Shakespeare nous enseigne ce qui suit à la sc. VII de Macbeth :

LADY MACBETH

Nous, échouer ? — Chevillez seulement votre courage au point résistant, — et nous n'échouerons pas. Lorsque Duncan sera endormi, — (et le rude voyage d'aujourd'hui va l'inviter bien vite — à un somme profond), j'aurai raison — de ses deux chambellans avec du vin et de l'ale, — à ce point que la mémoire, gardienne de leur cervelle, — ne sera que fumée, et le récipient de leur raison — qu'un alambic. Quand le sommeil du porc — tiendra gisant, comme une mort, leur être submergé, — que ne pourrons-nous, vous et moi, exécuter — sur Duncan sans défense ? Que ne pourrons-nous imputer — à ses officiers, placés là, comme des éponges, pour absorber le crime — de ce grand meurtre ? [Soulignement est de nous].

– les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' », du 27 janvier 2022, « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co. à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins », en date du 3 février 2022, Plaider – un juge se livre : Les enseignements de R.L. Stevenson dans le cadre du roman Le maître de Ballantrae – Jurisource – le 14 février 2022 et, enfin, La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt – Jurisource - le 14 février 2022.

Assermentation - au nom de la vérité

BANQUO

Aux sorcières.

Au nom de la vérité, — êtes-vous fantastiques, ou êtes-vous vraiment — ce qu'extérieurement vous paraissez ?

Cet exemple est tiré de Macbeth, à la sc. III.

Aveux

Aveux – captés par un mécanisme

Parfois, l'avocate est confrontée par le défi d'expliquer les paroles de sa cliente qui semblent indiquer un dessein criminel. Par exemple, les paroles de Lady Macbeth à la sc. V :

Le corbeau lui-même s'est enroué — à croasser l'entrée fatale de Duncan — sous mes créneaux. Venez, venez, esprits — qui assistez les pensées meurtrières ! Désemez-moi ici, — et, du crâne au talon, remplissez-moi toute — de la plus atroce cruauté. Épaississez mon sang, — fermez en moi tout accès, tout passage au remords ; — qu'aucun retour compatissant de la nature — n'ébranle ma volonté farouche et ne s'interpose — entre elle et l'exécution ! Venez à mes mamelles de femme, — et changez mon lait en fiel, vous, ministres du meurtre, — quel que soit le lieu où, invisibles substances, — vous aidiez à la violation de la nature. Viens, nuit épaisse, — et enveloppe-toi de la plus sombre fumée de l'enfer : — que mon couteau aigu ne voie pas la blessure qu'il va faire ; — et que le ciel ne puisse pas poindre à travers le linceul des ténèbres, — et me crier : Arrête ! arrête ! [Soulignement ajouté.]

Il sied donc au procureur de bien élaborer une explication plausible.

Aveux – expertise, ne possède pas

LE MÉDECIN

Cette maladie échappe à mon art ; cependant j'ai connu des gens qui se sont promenés dans leur sommeil et qui sont morts saintement dans leur lit.

Cet exemple, assez rare d'un expert qui avoue ne pas être en mesure de tout répondre, se trouve à la scène XIX.

Aveux – faux, même s'il est question d'une personne qui se dit infâme !

Cet exemple se trouve à la scène XVIII de la pièce Macbeth.

MALCOLM

J'accorde qu'il est sanguinaire, — luxurieux, avare, faux, fourbe, — brusque, malicieux, imbu de tous les vices — qui ont un nom. Mais il n'y a pas de fond, non, pas de fond, — à mon libertinage : vos femmes, vos filles, — vos matrones, vos vierges, ne rempliraient pas — la citerne de mes désirs, et mes passions — franchiraient toutes les digues — opposées à ma volonté. Mieux vaut Macbeth — qu'un roi tel que moi. ... — Des vertus ! mais je n'en ai pas. Celles qui conviennent aux rois, — la justice, la sincérité, la tempérance, la stabilité, — la générosité, la persévérance, la pitié, l'humanité, — la piété, la patience, le courage, la fermeté, — je n'en ai pas même l'arrière-goût ; mais j'abonde — en penchants diversement criminels — que je satisfais par tous les moyens. Oui, si j'en avais le pouvoir, — je verserais dans l'enfer le doux lait de la concorde, — je bouleverserais la paix universelle, je détruirais — toute unité sur la terre.

Aveux – qui fait preuve de l'état de santé de la partie

MACBETH

J'oubliais... — Ne vous étonnez pas, mes très-dignes amis ; — j'ai une étrange infirmité qui n'est rien — pour ceux qui me connaissent. Allons, amitié et santé à

tous ! — Maintenant je vais m’asseoir. Donnez-moi du vin ; remplissez jusqu’au bord !

Aveux – spontané, mais préparé d’avance

L’exemple qui suit, tiré de Macbeth, sc. VIII, illustre bien que des aveux puissent sembler spontané, mais il faut être alerte à la réalité que la personne coupable peut avoir préparé d’avance une réponse afin d’écarter tout soupçon. Pensons au contrebandier qui sait que sa valise contient des bijoux dérobés tout récemment et qui peut donc paraître crédible en s’exclamant « Oh mon Dieu ! Qui a placé ces bijoux dans ma valise à mon insu ? »

MACBETH

— Oh ! pourtant je me repens du mouvement de fureur — qui me les a fait tuer !

MACDUFF

Pourquoi les avez-vous tués ?

MACBETH

— Qui peut être sage et éperdu, calme et furieux, — loyal et neutre à la fois ? Personne. — La précipitation de mon dévouement violent — a devancé la raison plus lente. Ici gisait Duncan ; — sa peau argentine était lamée de son sang vermeil, — et ses blessures béantes semblaient une brèche à la nature faite — pour l’entrée dévastatrice de la ruine. Là étaient les meurtriers, — teints des couleurs de leur métier, leurs poignards — ayant une gaine monstrueuse de caillots. Quel est donc l’être qui, — ayant un cœur pour aimer et du courage au cœur, — eût pu s’empêcher de prouver alors son amour ?

Contre-interrogatoire

Contre-interrogatoire – avare de paroles

Relevons cet exemple tiré de la scène XVIII :

MACDUFF

— Ne soyez pas avare de vos paroles : où en sont les choses ?

Contre-interrogatoire – mémoire – jeune

LENOX

— Ma jeune mémoire ne m'en rappelle pas — une pareille.

Voir Macbeth, sc. VII.

Contre-interrogatoire – mémoire – vieille

LE VIEILLARD

— J'ai la mémoire nette de soixante-dix années ; — dans l'espace de ce temps, j'ai vu — des heures terribles et des choses étranges ; mais cette nuit sinistre — rend puénil tout ce que j'ai vu.

La leçon qui se dégage de ces deux exemples est que les témoins s'expriment de façon absolue lorsqu'il s'agit de la mémoire, une faculté assez peu fiable, selon moi.

Contre-interrogatoire – “Quand je brûlais du désir de les questionner plus à fond ... »

Il s'agit d'un passage que l'on retrouve à la sc. V, de la pièce Macbeth : « LADY MACBETH Elles sont venues à ma rencontre au jour du succès, et j'ai appris par la plus complète révélation qu'elles ont en elles une connaissance plus qu'humaine. Quand je brûlais du désir de les questionner plus à fond, elles sont devenues l'air même, dans lequel elles se sont évanouies. J'étais encore ravi par la surprise quand sont arrivés des messagers du roi qui m'ont proclamé thane de Cawdor, titre dont venaient de me saluer les sœurs fatidiques, en m'ajournant aux temps à venir par ces mots : *Salut à toi, qui seras roi !* J'ai trouvé bon de te confier cela, compagne chérie

de ma grandeur, afin que tu ne perdes pas ta part légitime de joie, dans l'ignorance de la grandeur qui t'est promise. Garde cela dans ton cœur, et adieu ! »
[Soulignement ajouté.]

Le passage qui est souligné fait état du sentiment qui doit animer tout plaideur.

Contre-interrogatoire – question qui exaspère le témoin

LADY MACBETH

— Je vous en prie, ne lui parlez pas ; il va de pire en pire ; — toute question l'exaspère. Bonsoir en même temps à tous. — N'attendez pas votre tour de partir, — mais partez tous à la fois.

Ce passage, qui se trouve à la scène XIII de Macbeth, résume le succès que l'avocate souhaite obtenir lors de son contre-interrogatoire.

Contre-interrogatoire – répondre sans s'adresser directement à la question

Voici un exemple tiré de Macbeth, sc. VII :

LADY MACBETH

— Il a presque soupé : pourquoi avez-vous quitté la salle ?

MACBETH

— M'a-t-il demandé ?

LADY MACBETH

Ne le savez-vous pas ?

Contre-interrogatoire – savoir cesser de poser des questions

LES TROIS SORCIÈRES

« Ne cherche pas à en savoir davantage. »

Ce passage, que l'on trouve à la scène XVI, résume bien l'art de plaider quant à cette question. Si vous posez une question de trop, le danger est que tout le bon va se perdre...

Contre-interrogatoire – sommez le témoin de répondre à votre question

MACBETH

— Demeurez, oracles imparfaits, dites-m'en davantage. — Par la mort de Sinel, je le sais, je suis thane de Glamis, — mais comment de Cawdor ? Le thane de Cawdor vit, — gentilhomme prospère ; et, quant à être roi, — cela n'est pas plus dans la perspective de ma croyance — que d'être thane de Cawdor. Dites de qui — vous tenez cette étrange renseignement, ou pourquoi — sur cette bruyère désolée vous barrez notre chemin — de ces prophétiques saluts. Parlez, je vous l'ordonne. [Soulignement ajouté.]

Cet exemple est tiré de Macbeth, sc. III.

Contre-interrogatoire

Contre-interrogatoire – vérité à dire au témoin afin de l'inciter à tout dire

MACBETH

... *Bas, à Banquo.*

— N'espérez-vous pas que vos enfants seront rois, — puisque celles qui m'ont donné le titre de Cawdor — ne leur ont pas promis moins qu'un trône ?

BANQUO

Une conviction aussi absolue — pourrait bien élever votre ardeur jusqu'à la couronne, — au-dessus du titre de Cawdor. Mais c'est étrange. — Souvent, pour nous attirer à notre perte, — les instruments des ténèbres nous disent des vérités ; —

ils nous séduisent par d'innocentes bagatelles, pour nous pousser en traître — aux conséquences les plus profondes... [Soulignement ajouté].

Cet extrait, tiré de Macbeth, à la sc. III, est repris par les procureurs lorsqu'ils expliquent les conséquences du parjure aux témoins qu'ils ont cités à la barre.

Émotions, influence quant au témoignage

Parfois, il incombe au procureur d'une partie de faire valoir que l'incapacité d'un témoin de bien rendre compte d'un événement est le fruit d'une émotion forte. Ainsi, Macbeth, sc. III :

ROSSE

— Le roi a reçu avec bonheur, Macbeth, — la nouvelle de ton succès : et, à la lecture — de tes aventures personnelles dans le combat contre les révoltés, — son admiration et son enthousiasme hésitent — à s'exprimer autant qu'à se taire. Interdit par tes exploits, — dans le cours de la même journée, — il te trouve au plus épais des rangs norwégiens, — impassible devant tous ces spectres étranges — que tu fais toi-même. Avec la rapidité de la parole, — les courriers succédaient aux courriers, et chacun d'eux — rapportait tes prouesses dans cette grandiose défense de son royaume, — et les versait à ses pieds. [Nous avons souligné.]

Voir aussi cet extrait qui clôt la sc. III de Macbeth :

MACBETH, à Rosse et à Angus

— Excusez-moi : mon sombre cerveau était travaillé — par des choses oubliées. — Bons seigneurs, vos services — sont consignés sur un registre dont je tourne chaque jour — la feuille pour les lire. Allons vers le roi. [Nous avons souligné.]

Par souci de commodité, relevons également ce passage bien connu, que Shakespeare a coulé dans Macbeth, à la sc. IV :

DUNCAN

Ma joie exubérante, — débordant dans sa plénitude, cherche à se déguiser — en larmes de tristesse. Mes fils, mes parents, vous, thanes, — et vous, les plus près d'eux en dignité, sachez — que nous voulons léguer notre empire à — notre aîné, Malcolm, que nous nommons désormais — prince de Cumberland. Ces honneurs, — à lui conférés, ne doivent pas être isolés, — mais les signes nobiliaires brilleront, comme des étoiles, — sur tous ceux qui les méritent. Partons pour Inverness, — et attachez-nous plus étroitement à vous. [Nous avons souligné.]

Évaluation du témoignage

Évaluation du témoignage – deux volets contradictoires se présentent parfois, mais il s'agit d'un élément qui a deux façons de se voir exprimé

Par souci de commodité, relevons premièrement ce passage bien connu, que Shakespeare a coulé dans Macbeth, à la sc. IV :

DUNCAN

Ma joie exubérante, — débordant dans sa plénitude, cherche à se déguiser — en larmes de tristesse. Mes fils, mes parents, vous, thanes, — et vous, les plus près d'eux en dignité, sachez — que nous voulons léguer notre empire à — notre aîné, Malcolm, que nous nommons désormais — prince de Cumberland. Ces honneurs, — à lui conférés, ne doivent pas être isolés, — mais les signes nobiliaires brilleront, comme des étoiles, — sur tous ceux qui les méritent. Partons pour Inverness, — et attachez-nous plus étroitement à vous. [Nous avons souligné.]

Ainsi, la joie s'exprime par des pleurs.

Évaluation du témoignage – comédien -

MALCOLM

— Que voulez-vous faire ? Ne nous associons pas avec eux : — faire montre d'une douleur non sentie est un rôle — aisé pour l'homme faux. J'irai en Angleterre.

Voir Macbeth, — à la sc. VIII.

Évaluation du témoignage – diable (le) peut être cité s’il appuie votre thèse

Voir l’exemple que l’on trouve à la sc. III, de Macbeth : « BANQUO Quoi donc ! le diable peut-il dire vrai ? »

Évaluation du témoignage – équivoque - et je commence à soupçonner l’équivoque du démon — qui ment en disant vrai

MACBETH

Si ton rapport est faux, — je te ferai pendre vivant au premier arbre, — jusqu’à ce que la faim te racornisse ; s’il est sincère, — je me soucie peu que tu m’en fasses autant. — Je rétracte ma résolution, et je commence — à soupçonner l’équivoque du démon — qui ment en disant vrai. « Ne crains rien jusqu’à ce que la forêt — de Birnam marche sur Dunsinane ! » Et voici que la forêt — marche vers Dunsinane... Aux armes ! aux armes, et sortons ! — Si ce qu’il affirme est réel, — nul moyen de fuir d’ici, ni d’y demeurer. — Je commence à être las du soleil, et je voudrais — que l’empire du monde fût anéanti en ce moment. — Qu’on sonne la cloche d’alarme !... Vent, souffle ! viens, destruction ! — Nous mourrons du moins, le harnais sur le dos.

Voir la pièce à la scène XXIII et les paroles qui suivent, à la scène XXV :

Macbeth

Maudite soit la langue qui me dit cela ! — car elle vient d’abattre en moi le meilleur de l’homme. — Qu’on ne croie plus désormais ces démons jongleurs — qui équivoquent avec nous par des mots à double sens, — qui tiennent leur promesse pour notre oreille, — et la violent pour notre espérance ! ... Je ne me battraï pas avec toi.

Évaluation du témoignage – incapacité de décrire une situation de façon précise –

Il s’agit de citer un passage de Macbeth, sc. VII.

MACDUFF

— Ô horreur ! horreur ! horreur ! Il n'est ni langue ni cœur — qui puisse te concevoir ou te nommer !

MACBETH ET LENOX

Qu'y-a-t-il ?

MACDUFF

— Le chaos vient de faire son chef-d'œuvre. — Le meurtre le plus sacrilège a ouvert par effraction — le temple sacré du Seigneur et en a volé — la vie qui l'animait.

MACBETH

Que dites-vous ? la vie ?

LENOX

— Voulez-vous parler de sa majesté ?

MACDUFF

— Entrez dans la chambre et aveuglez-vous — devant une nouvelle Gorgone... Ne me dites pas de parler ; — voyez, et alors parlez vous-mêmes.

Évaluation du témoignage – qui sait ce que le témoin cherchait à dire ?

LE SEIGNEUR

— Oui, et, Macduff ayant répondu résolûment : « Non, monsieur ! » — le messenger lui a tourné le dos d'un air nébuleux, — en grondant, comme s'il voulait dire : « Vous déplorerez le moment — où vous m'embarrassez de cette réponse. »

Voir Macbeth à la scène XV.

Le meilleur exemple de cette situation que l'on retrouve dans cette pièce, peut-être dans l'ensemble de la littérature, se trouve à la scène XVI :

LE FANTÔME

— Sois sanguinaire, hardi — et résolu : ris-toi — du pouvoir de l'homme, car nul être né d'une femme — ne pourra nuire à Macbeth ... — Sois d'humeur léonine, sois fier ; et ne t'inquiète pas — de ceux qui ragent, s'agitent ou conspirent ; — jamais Macbeth ne sera vaincu, avant que — la grande forêt de Birnam marche contre lui — jusqu'à la haute colline de Dunsinane.

Comme de raison, Macbeth découvre plus tard, à la scène XXV, ce qui suit :

MACBETH

Tu perds ta peine. — Tu pourrais aussi aisément balafrer de ton épée — l'air impalpable que me faire saigner. — Que ta lame tombe sur des cimiers vulnérables : — j'ai une vie enchantée qui ne peut pas céder — à un être né d'une femme.

MACDUFF

N'espère plus dans ce charme. — Que l'ange que tu as toujours servi — t'apprenne que Macduff a été arraché du — ventre de sa mère avant terme.

Évaluation du témoignage – témoin expert

LE MÉDECIN

J'ai veillé deux nuits avec vous ; mais je ne puis rien apercevoir qui confirme votre rapport. Quand s'est-elle ainsi promenée dernièrement ?

Ainsi, cet extrait illustre le dilemme de l'avocate qui engage un témoin expert lorsque celle-ci ne peut pas confirmer la thèse de sa cliente.

Voir Macbeth, la scène XIX.

Évaluation du témoignage – témoin semble chercher des précisions qu’il possède, non pas pour se donner un temps de répit, mais honnêtement

ROSSE

— Votre château a été surpris ; votre femme et vos enfants — barbarement massacrés. Vous raconter les détails, — ce serait à la curée de ces meurtres — ajouter votre mort.

MALCOLM

Ciel miséricordieux ?... — Allons ! mon cher, n’enfoncez point votre chapeau sur vos sourcils ! — Donnez la parole à la douleur : le chagrin qui ne parle pas — murmure au cœur gonflé l’injonction de se briser.

MACDUFF

— Mes enfants aussi ?

ROSSE

Femme, enfants, serviteurs, tout — ce qu’ils ont pu trouver.

MACDUFF

Et il a fallu que je fusse absent ! — Ma femme tuée aussi ?

ROSSE

J’ai dit.

...

— Il n’a pas d’enfants ! ... Tous mes jolis petits ? — Avez-vous dit tous ?... Oh ! infernal milan ! Tous ? — Quoi ! tous mes jolis poussins, et leur mère, — dénichés d’un seul coup !

Cet exemple, que l’on lit à la scène XVII de Macbeth, illustre le fait que certains témoins honnêtes semblent chercher un temps de répit en agissant ainsi mais la ou les questions sont posées afin d’obtenir un complément de renseignements qui leur a échappé.

Interrogatoire principal

Interrogatoire principal - Complément de réponse, exemple de l'avocate qui obtient des précisions

Ayant posé une question portant sur l'occasion probable de leurs retrouvailles, et ayant obtenu la réponse « avant le coucher du soleil », la première sorcière poursuit en demandant : « En quel lieu ? » L'avocate aidera sa cause en posant de telles questions précises et qui s'enchaînent bien et qui situent parfaitement la juge des faits. [Voir la scène I.]

Interrogatoire principal – Déception possible quant aux réponses de vos témoins

Voici un exemple tiré de Macbeth, sc. V. Lady Macbeth demande à son serviteur s'il a des nouvelles de son maître :

LE SERVITEUR

— Le roi arrive ici ce soir.

LADY MACBETH

Tu es fou de dire cela. — Est-ce que ton maître n'est pas avec lui ? Si cela était, — il m'aurait avertie de faire des préparatifs. [Nous avons souligné.]

LE SERVITEUR

— La chose est certaine, ne vous en déplaise ; notre thane approche ; — il s'est fait devancer par un de mes camarades, — qui, presque mort d'essoufflement, a eu à peine la force — d'accomplir son message. [Nous avons souligné.]

La leçon pour l'avocate est évidente : si un témoin nous déçoit par sa réponse, il ne fait pas en laisser paraître au tribunal.

Interrogatoire principal – Exprimer le fond de nos pensées est parfois chose très ardue

Voir l'exemple qui suit, tire de Macbeth, sc. VIII :

BANQUO

Entrent MACBETH et un SERVITEUR qui porte un flambeau.

— Qui va là ?

MACBETH

Un ami.

BANQUO

— Quoi ! monsieur, pas encore au lit ? Le roi est couché. — Il a été d'une bonne humeur rare, et il — a fait de grandes largesses à vos gens. Il présente ce diamant à votre femme, — comme à la plus aimable hôtesse ; et il s'est retiré — dans un contentement inexprimable. [Soulignement ajouté.]

Interrogatoire principal - Les trois témoins dans la baignoire ensemble

De plus en plus, des commissions d'enquête et d'autres méthodes d'obtenir des renseignements de témoins cherchent à faire entendre plus d'une personne en même temps, comme l'a fait le juge Goudge lors de l'enquête portant sur le Dr. Charles Smith. Baptisé « hot tubbing » en anglais, il s'agit de faire répondre plus d'une personne de façon successive et complémentaire en ce qui a trait à des faits qui ne sont pas très contestés. Ainsi, on obtient du témoignage sans trop perdre de temps. Un exemple nous est fourni dans le cadre de la scène I de Macbeth :

Les TROIS SORCIÈRES entrent.

PREMIÈRE SORCIÈRE

Quand nous réunirons-nous de nouveau toutes les trois, — en coup de tonnerre, en éclair, ou en pluie ?

DEUXIÈME SORCIÈRE

— Quand le hourvari aura cessé, — quand la bataille sera perdue et gagnée.

TROISIÈME SORCIÈRE

— Ce sera avant le coucher du soleil.

PREMIÈRE SORCIÈRE

— En quel lieu ?

DEUXIÈME SORCIÈRE

Sur la bruyère.

TROISIÈME SORCIÈRE

— Pour y rencontrer Macbeth.

PREMIÈRE SORCIÈRE

J'y vais, Graymalkin.

LES TROIS SORCIÈRES

— Paddock appelle... Tout à l'heure ! ... — Le beau est affreux, et l'affreux est beau. — Planons à travers le brouillard et l'air impur.

Les sorcières s'évanouissent

Interrogatoire principal – mandat de la cliente repose sur une revue exhaustive des faits et du droit

MACBETH

— Je t’écouterais de trois oreilles, si je les avais.

Donc, l’idéal est la cliente qui écoute vos commentaires avec autant d’intérêt !

Justice

MACBETH

— Si, une fois fait, c’était fini, il serait bon — que ce fût vite fait. Si l’assassinat — pouvait entraver les conséquences, et par son accomplissement — assurer le succès, si ce coup — pouvait être tout et la fin de tout, ici-bas, — rien qu’ici-bas, sur le sable mouvant de ce monde, — je me jetterais tête baissée dans la vie à venir. Mais ces actes-là — trouvent toujours ici-bas leur sentence. Les leçons sanglantes — que nous enseignons reviennent, une fois apprises, — châtier le précepteur. La justice à la main impartiale — présente le calice empoisonné par nous — à nos propres lèvres... Il est ici sous une double sauvegarde : — d’abord, je suis son parent et son sujet, — deux raisons puissantes contre l’action ; ensuite, je suis son hôte : — à ce titre, je devrais fermer la porte au meurtrier, — et non porter moi-même le couteau. Et puis, ce Duncan — a usé si doucement de son pouvoir, il a été — si pur dans ses hautes fonctions, que ses vertus — emboucheraient la trompette des anges pour dénoncer — le crime. [Nous avons souligné.]

Voir Macbeth, sc. VII.

Nature humaine

Nature humaine – À cœur ouvert

Voir aussi cet extrait qui clôt la sc. III de Macbeth :

MACBETH, à Rosse et à Angus

— Excusez-moi : mon sombre cerveau était travaillé — par des choses oubliées.
— Bons seigneurs, vos services — sont consignés sur un registre dont je tourne chaque jour — la feuille pour les lire. Allons vers le roi.

À Banquo.

— Pensez à ce qui est arrivé ; et, dans quelque temps, — après un intérim de réflexions, nous nous parlerons — l'un à l'autre à cœur ouvert. [Soulignement ajouté.]

BANQUO

Très-volontiers.

Nature humaine – Advienne que pourra

MACBETH

Advienne que pourra. — Le temps et l'occasion passent à travers la plus orageuse journée.

Voir Macbeth, sc. III.

Nature humaine – amour – égoïsme

HÉCATE

— N'ai-je pas raison de l'être, mégères, quand vous êtes — si insolentes et si effrontées ? Comment avez-vous osé — commercer et trafiquer avec Macbeth — d'oracles et d'affaires de mort, — sans que moi, la maîtresse de vos enchantements, — l'agent mystérieux de tout maléfice, — j'aie été appelée à intervenir — ou à montrer la gloire de notre art ? — Et, qui pis est, vous avez fait tout cela — pour un fils entêté, — rancuneux, colère, qui, comme les autres, — vous aime pour lui-même, non pour vous. ...

Cette phrase se trouve à la scène XIV de la pièce Macbeth.

Nature humaine – ce qui est fait est fait

LADY MACBETH

— On a dépensé tout pour ne rien avoir, — quand on a obtenu son désir sans satisfaction. — Mieux vaut être celui qu'on détruit — que de vivre par sa destruction dans une joie pleine de doutes.

Entre MACBETH.

— Qu'avez-vous, monseigneur ? Pourquoi restez-vous seul, — faisant vos compagnes des plus tristes rêveries, — et nourrissant des pensées qui auraient bien dû mourir — avec ceux auxquels elles pensent ? Les choses sans remède — ne valent plus la réflexion : ce qui est fait est fait.

Voir Macbeth, sc. XI.

Nature humaine – cherchez l'argent

ROSSE

— Sait-on qui a commis cette action plus que sanglante ?

MACDUFF

— Ceux que Macbeth a tués.

ROSSE

Hélas ! — À quel avantage pouvaient-ils prétendre ?

Voir Macbeth, sc. IX.

Nature humaine – courtoisie

LADY MACBETH

Mon royal maître, — vous n'encouragez pas vos convives : c'est leur faire payer la fête — que de ne pas leur rappeler souvent, tandis qu'elle est en train, — qu'elle est donnée de tout cœur. Pour ne faire que manger, mieux vaut rester chez soi ; —

hors de là, la courtoisie est la meilleure sauce des mets ; — sans elle, la réunion serait fade.

Voir Macbeth, sc. XIII.

Nature humaine – croire ce que l'on voit

MALCOLM

Je suis prêt à déplorer ce que je crois, — à croire ce que je vois et à réparer ce que je pourrai, — dès que je trouverai l'occasion amie. — Ce que vous avez dit peut par hasard être vrai. — Mais ce tyran, dont le seul nom ulcère notre langue, — était autrefois réputé honnête ; vous l'avez beaucoup aimé ; — il ne vous a pas encore effleuré. Je suis jeune, mais vous pouvez — par moi bien mériter de lui ; et ce serait sage — de sacrifier un pauvre, faible et innocent agneau — pour apaiser un Dieu irrité.

Voir la scène XVIII de Macbeth.

Nature humaine – dire, puis agir

MACBETH

— Ô temps ! tu préviens mes exploits redoutés. — L'intention fugace n'est jamais atteinte, — à moins que l'action ne marche avec elle. À l'avenir, — le premier mouvement de mon cœur sera — le premier mouvement de ma main. Aujourd'hui même, — pour couronner ma pensée par un acte, que la résolution prise soit exécutée : — je veux surprendre le château de Macduff, — m'emparer de Fife, passer au fil de l'épée — sa femme, ses petits enfants et tous les êtres infortunés — qui le continuent dans sa race. Pas de niaise forfanterie ! — J'accomplirai cette action avant que l'idée refroidisse. — Mais plus de visions !... Où sont ces messieurs ? — Allons, conduisez-moi où ils sont.

Voir Macbeth, scène XVI.

Nature humaine – girouettes, les hommes et les femmes sont des

Shakespeare nous fait cet enseignement à la sc. VII de Macbeth.

LADY MACBETH

Était-elle donc ivre, l'espérance — dans laquelle vous vous drapiez ? s'est-elle endormie depuis ? — et ne fait-elle que se réveiller pour verdier et pâlir ainsi — devant ce qu'elle contemplait si volontiers ? Désormais — je ferai le même cas de ton amour. As-tu peur — d'être dans tes actes et dans ta résolution le même — que dans ton désir ? Voudrais-tu avoir — ce que tu estimes être l'ornement de la vie, — et vivre couard dans ta propre estime, — laissant un je n'ose pas suivre un je voudrais, — comme le pauvre chat de l'adage ? [Nous avons souligné.]

Nature humaine – faiblesse de la

MACBETH, à part

Deux vérités ont été dites, — heureux prologues à ce drame gros — d'un dénoûment impérial...

— Cette sollicitation surnaturelle — ne peut être mauvaise, ne peut être bonne... Si elle est mauvaise, — pourquoi m'a-t-elle donné un gage de succès, — en commençant par une vérité ? Je suis thane de Cawdor. — Si elle est bonne, pourquoi cédé-je à une suggestion — dont l'épouvantable image fait que mes cheveux se dressent — et que mon cœur si ferme se heurte à mes côtés, — malgré les lois de la nature ? L'inquiétude présente — est moindre que l'horreur imaginaire. — Ma pensée, où le meurtre n'est encore que fantastique, — ébranle à ce point ma faible nature d'homme, que ses fonctions — sont paralysées par une conjecture : et rien n'est pour moi — que ce qui n'est pas. [Soulignement ajouté.]

Voir Macbeth, sc. III.

Plus loin, à la sc. V, Lady Macbeth dit de son époux : « Tu es Glamis et Cawdor, et tu seras — ce qu'on t'a promis... Mais je me défie de la nature : — elle est trop pleine du lait de la tendresse humaine — pour que tu saisisse le plus court chemin. Tu veux bien être grand ; — tu as de l'ambition, mais pourvu — qu'elle soit sans malaise. Ce que tu veux hautement, — tu le veux saintement : tu ne voudrais pas tricher, — et tu voudrais bien mal gagner. Ton but, noble Glamis, — te crie : « Fais

cela pour m'atteindre. » — Et cela, tu as plutôt peur de le faire — que désir de ne pas le faire. Accours ici, — que je verse mes esprits dans ton oreille, — et que ma langue valeureuse chasse — tout ce qui t'écarte du cercle d'or — dont le destin et une puissance surnaturelle semblent — avoir couronné. » [Soulignement ajouté.]

L'avocate doit être bien consciente des faiblesses, si ce mot est opportun, de ses témoins et doit s'assurer que ceux et celles qui font preuve de mollesse, lorsqu'il est question de faire état de faits qui pourraient faire mal paraître leurs proches ou amis, sont essentiels avant de les sommer de se présenter.

Nature humaine – leçons châtient celle qui les enseignent

MACBETH

— Si, une fois fait, c'était fini, il serait bon — que ce fût vite fait. Si l'assassinat — pouvait entraver les conséquences, et par son accomplissement — assurer le succès, si ce coup — pouvait être tout et la fin de tout, ici-bas, — rien qu'ici-bas, sur le sable mouvant de ce monde, — je me jetterais tête baissée dans la vie à venir. Mais ces actes-là — trouvent toujours ici-bas leur sentence. Les leçons sanglantes — que nous enseignons reviennent, une fois apprises, — châtier le précepteur. La justice à la main impartiale — présente le calice empoisonné par nous — à nos propres lèvres... Il est ici sous une double sauvegarde : — d'abord, je suis son parent et son sujet, — deux raisons puissantes contre l'action ; ensuite, je suis son hôte : — à ce titre, je devrais fermer la porte au meurtrier, — et non porter moi-même le couteau. Et puis, ce Duncan — a usé si doucement de son pouvoir, il a été — si pur dans ses hautes fonctions, que ses vertus — emboucheraient la trompette des anges pour dénoncer — le crime. [Nous avons souligné.]

Voir Macbeth, sc. VII.

Nature humaine – mauvais début, mauvais dénouement

MACBETH

— Ah ! chère poule, sois innocente de la confiance — jusqu'à ce que tu applaudisses à l'exécution... Viens, noir fauconnier de la nuit, — bande les yeux sensibles du jour compatissant, — et, de ta main sanglante et invisible, — arrache et

mets en pièces le fil de cette grande existence — qui me fait pâlir !... La lumière s'obscurcit, et le corbeau — vole vers son bois favori ; — les bonnes créatures du jour commencent à s'assoupir et à dormir, — tandis que les noirs agents de la nuit se dressent vers leur proie. — Tu t'étonnes de mes paroles ; mais sois tranquille : — les choses que le mal a commencées se consolident par le mal. — Sur ce, viens avec moi, je t'en prie.

Voir Macbeth, sc. XI.

Nature humaine – menaces après coup – qu'elle est leur valeur ?

LADY MACBETH

Quelle est donc la bête — qui vous a poussé à me révéler cette affaire ? — Quand vous l'avez osé, vous étiez un homme ; — maintenant, soyez plus que vous n'étiez, vous — n'en serez que plus homme. Ni l'occasion, ni le lieu — ne s'offraient alors, et vous vouliez pourtant les créer tous deux. — Ils se sont créés d'eux-mêmes, et voilà que leur concours — vous anéantit. J'ai allaité, et je sais — combien j'aime tendrement le petit qui me tette : — eh bien, au moment où il souriait à ma face, — j'aurais arraché le bout de mon sein de ses gencives sans os, — et je lui aurais fait jaillir la cervelle, si je l'avais juré comme vous — avez juré ceci ! [Le soulignement est de nous]

Voir Macbeth, sc. VII.

Nature humaine, motivation « négative » en raison des mauvais traitements

Voici un extrait de Macbeth, à la sc. X, où le régicide cherche à engager un assassin en lui faisant croire que Banco est à l'origine de ses malheurs.

DEUXIÈME ASSASSIN

Je suis un homme, mon suzerain, — que les coups avilissants et les rebuffades du monde — ont tellement exaspéré, que je ferais n'importe — quoi pour braver le monde.

Nature humaine, « pensées maudites » lors de notre repos

Ci-dessous ce que Banquo dit tout haut à son fils à la sc. VIII

BANQUO

— Tiens ; prends mon épée... Le ciel fait de l'économie, — il a éteint toutes ses chandelles... Emporte ça aussi. — La sommation de la fatigue pèse sur moi comme du plomb, — et pourtant je ne voudrais pas dormir. Puissances miséricordieuses, — réprimez en moi les pensées maudites auxquelles notre nature — donne accès dans le repos ! ... Donne-moi mon épée. [Soulignement ajouté.]

Nature humaine – usage donne la moule

BANQUO

Les honneurs nouveaux se posent sur lui — comme des vêtements encore étrangers : ils n'adhéreront à leur moule — que par l'usage.

Voir Macbeth, sc. III.

Nature humaine – vieillir sans plaisir

MACBETH

— Ôte ta face d'ici !... Seyton !... Le cœur me lève — quand je vois... Seyton ! allons !... Ce grand coup — va m'exalter pour toujours ou me désarçonner tout de suite. — J'ai assez vécu : le printemps de ma vie — est en proie à la sécheresse, aux feuilles jaunes ; — de tout ce qui doit accompagner le vieil âge, — le respect, l'amour, l'obéissance, les troupes d'amis, — je n'ai plus rien à espérer ; ce qui m'attend à la place, ce sont — des malédictions muettes, mais profondes, des hommages de bouche, murmures — que les pauvres cœurs retiendraient volontiers, s'ils l'osaient !... — Seyton !...

Voir la scène XXI de la pièce Macbeth.

Plaider

Plaider – juge qui juge trop vite

Ce qui suit est cité en guise d'exemple d'un juge qui trahit son impatience lors des observations du procureur. L'avocate doit demeurer impassible. Voir Macbeth, Acte 1, sc. XIII.

MACBETH

— Oui, et un homme hardi à oser regarder en face — ce qui épouvanterait le démon.

LADY MACBETH

La bonne niaiserie ! — c'est encore une image créée par votre frayeur, — comme ce poignard aérien qui, disiez-vous, — vous guidait vers Duncan ! Oh ! ces effarements et ces tressaillements, — singeries de la terreur, conviendraient bien — à un conte de bonne femme débité au coin d'un feu d'hiver — sous l'autorité d'une grand'mère. C'est la honte même ! — Pourquoi faites-vous toutes ces mines-là ? Après tout, — vous ne regardez qu'un tabouret.

Plaider – oser beaucoup – déontologie doit primer, toutefois

L'avocate s'évertue à emporter l'enjeu, mais elle ne peut pas adopter la consigne qui se dégage de cet extrait, tiré de Macbeth, à la scène XIII, car le Code de déontologie doit orienter ses choix.

MACBETH

— Non, j'en suis prévenu indirectement ; mais j'enverrai. — Il n'y a pas un d'eux chez qui — je ne tienne un homme à mes gages. J'irai demain, — de bonne heure, trouver les sœurs fatidiques. — Il faut qu'elles parlent encore ; car je suis maintenant décidé — à savoir le pire, fut-ce par les pires moyens : devant mes intérêts — tout doit céder. J'ai marché — si loin dans le sang que, si je ne traverse pas le gué, — j'aurai autant de peine à retourner qu'à avancer. — J'ai dans la tête d'étranges choses qui réclament ma main, — et veulent être exécutées avant d'être méditées.

Plaider – oser beaucoup - sagesse et action en toute sécurité

MACBETH

...

Être ceci n'est rien ; — il faut l'être sûrement. Nos craintes se fixent — profondément sur Banquo : dans sa royale nature — règne tout ce qui est redoutable. Il est homme à oser beaucoup ; — et à la trempe intrépide de son âme — il joint une sagesse qui guide sa valeur — à une action sûre.

Voir Macbeth, sc. X.

Plaider – répondre aux questions du témoin

PREMIÈRE SORCIÈRE

Il connaît ta pensée ; — écoute ses paroles, mais ne dis rien.

L'avocate doit tirer profit de cet extrait de la pièce Macbeth, à la scène XVI, car c'est ce que doit faire celle qui questionne et qui se fait poser une question par le témoin.

Plaider – se préparer pleinement pour le procès

BANQUO

Prenez soin de madame.

On emporte lady Macbeth.

— Puis, quand nous aurons couvert nos frêles nudités, — ainsi exposés à un froid dangereux, réunissons-nous, — et questionnons ce sanglant exploit — pour le mieux connaître. Les craintes et les doutes nous agitent. — Moi, je me mets dans la main immense de Dieu, et de là — je combats les prétentions encore ignorées — d'une criminelle trahison.

Voir Macbeth à la sc. VIII. De plus, relevons ce passage de Macbeth, à la scène XIII qui nous enseigne que l'avocate doive bien réfléchir avant d'agir.

MACBETH

— Non, j'en suis prévenu indirectement ; mais j'enverrai. — Il n'y a pas un d'eux chez qui — je ne tiens un homme à mes gages. J'irai demain, — de bonne heure, trouver les sœurs fatidiques. — Il faut qu'elles parlent encore ; car je suis maintenant décidé — à savoir le pire, fut-ce par les pires moyens : devant mes intérêts — tout doit céder. J'ai marché — si loin dans le sang que, si je ne traverse pas le gué, — j'aurai autant de peine à retourner qu'à avancer. — J'ai dans la tête d'étranges choses qui réclament ma main, — et veulent être exécutées avant d'être méditées. [Soulignement ajouté.]

Enfin, cet extrait de la scène XIV vaut d'être étudié :

HÉCATE

— N'ai-je pas raison de l'être, mégères, quand vous êtes — si insolentes et si effrontées ? Comment avez-vous osé — commercer et trafiquer avec Macbeth — d'oracles et d'affaires de mort, — sans que moi, la maîtresse de vos enchantements, — l'agent mystérieux de tout maléfice, — j'aie été appelée à intervenir — ou à montrer la gloire de notre art ? — Et, qui pis est, vous avez fait tout cela — pour un fils entêté, — rancuneux, colère, qui, comme les autres, — vous aime pour lui-même, non pour vous. — Mais réparez votre faute maintenant : partez — et venez au trou de l'Achéron — me rejoindre demain matin : il doit — s'y rendre pour connaître sa destinée. — Préparez vos vases, vos sortilèges, — vos enchantements, tout enfin. — Moi, je vais dans l'air ; j'emploierai cette nuit — à une œuvre terrible et fatale. — Une grande affaire doit être achevée avant midi. — À la pointe de la lune — pend une goutte de vapeur profonde ; — je l'attraperai avant qu'elle tombe à terre. — Cette goutte, distillée par des procédés magiques, — fera surgir des apparitions fantastiques — qui, par la force de leurs illusions, — l'entraîneront à sa ruine. — Il insultera le destin, narguera la mort, et mettra — ses espérances au-dessus de la sagesse, de la religion et de la crainte. — Et, vous le savez toutes, la sécurité — est la plus grande ennemie des mortels. [Soulignement ajouté.]

Plaider – voir la situation à l'envers

- Ce qui les a rendus ivres m'a rendue hardie. — Ce qui les a éteints m'a enflammée. Écoutez ! Paix ! — C'est le hibou qui a crié, — fatal carillonneur qui

donne le plus sinistre bonsoir... Il est à l'œuvre ; — les portes sont ouvertes, et les grooms gorgés — narguent leur office par des ronflements. — J'ai drogué leur potion du soir — si bien que la mort et la nature disputent entre elles — s'ils vivent où s'ils meurent.

Voir Macbeth, sc. Vii.

Un autre exemple suit :

ROSSE

Ah ! bon père, — tu vois, les cieux, troublés par l'acte de l'homme, — en menacent le sanglant théâtre. D'après l'horloge, il est jour, — et pourtant une nuit noire étouffe le flambeau voyageur. — Est-ce le triomphe de la nuit ou la honte du jour — qui fait que les ténèbres ensevelissent la terre, — quand la lumière vivante devrait la baiser au front ? [Soulignement ajouté.]

Enfin, la scène XVII fournit cet exemple :

LADY MACDUFF

Où dois-je fuir ? — Je n'ai pas fait de mal. Mais je me rappelle à présent — que je suis dans ce monde terrestre où faire le mal — passe souvent pour louable, et faire le bien, parfois, — pour une dangereuse folie. Pourquoi donc, hélas ! — me couvrir de cette féminine excuse — que je n'ai pas fait de mal ? ... Quels sont ces visages ?

Plaider – vraisemblable, évolution avec l'âge – le progrès de la science

L'exemple qui suit, tiré de la scène XIII, illustre le fait que ce qui est invraisemblable un jour, peut devenir une vérité de la Palisse avec le temps...

MACBETH

— Ce n'est pas d'aujourd'hui que le sang a été versé ; dans les temps anciens, — avant que la loi humaine eût purifié la société adoucie, — oui, et depuis lors, il a été commis des meurtres — trop terribles pour l'oreille. Il fut un temps — où, quand la cervelle avait jailli, l'homme mourait, — et tout était fini. Mais aujourd'hui on ressuscite, — avec vingt blessures mortelles dans le crâne, — et on nous chasse de nos sièges. Voilà qui est plus étrange — que le meurtre lui-même.

Preuve, accumulation de

Ci-dessus, un extrait de Macbeth, sc. III, à ce sujet :

ROSSE

— Le roi a reçu avec bonheur, Macbeth, — la nouvelle de ton succès : et, à la lecture — de tes aventures personnelles dans le combat contre les révoltés, — son admiration et son enthousiasme hésitent — à s'exprimer autant qu'à se taire. Interdit par tes exploits, — dans le cours de la même journée, — il te trouve au plus épais des rangs norvégiens, — impassible devant tous ces spectres étranges — que tu fais toi-même. Avec la rapidité de la parole, — les courriers succédaient aux courriers, et chacun d'eux — rapportait tes prouesses dans cette grandiose défense de son royaume, — et les versait à ses pieds. [Soulignement ajouté.]

Preuve circonstancielle

Preuve circonstancielle, exemple valable d'une

La pièce Macbeth nous offre un bel exemple d'une telle preuve, à la scène II :

[Un camp près de Fores. Alarme derrière le théâtre.]

Entrent le roi DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENOX et leur suite. Ils rencontrent un soldat ensanglanté.

DUNCAN

— Quel est cet homme sanglant ? Il peut, — à en juger par l'état où il est, nous donner — les plus récentes nouvelles de la révolte.

Ainsi, le fait que le soldat est à la fois blessé et que ses blessures sont toutes fraîches laissent voir qu'il revient à peine du champ de bataille.

Preuve circonstancielle, exemples non indiqués de

La scène II de la pièce Macbeth révèle ce piètre exemple d'une preuve circonstancielle qui n'en n'est pas, de fait :

DUNCAN

— Tes paroles te vont aussi bien que tes blessures : — elles sentent également l'honneur. Allez, qu'on lui donne des chirurgiens.

Ainsi, le seul fait qu'un soldat ait été blessé n'est pas une preuve suffisante, encore moins concluante, de bravoure. Les pleutres, de même que les preux, risquent d'être blessés à égales mesures.

Un autre exemple se lit aussi à la sc. VII de Macbeth :

LADY MACBETH

Nous, échouer ? — Chevillez seulement votre courage au point résistant, — et nous n'échouons pas. Lorsque Duncan sera endormi, — (et le rude voyage d'aujourd'hui va l'inviter bien vite — à un somme profond), j'aurai raison — de ses deux chambellans avec du vin et de l'ale, — à ce point que la mémoire, gardienne de leur cervelle, — ne sera que fumée, et le récipient de leur raison — qu'un alambic. Quand le sommeil du porc — tiendra gisant, comme une mort, leur être submergé, — que ne pourrons-nous, vous et moi, exécuter — sur Duncan sans défense ? Que ne pourrons-nous imputer — à ses officiers, placés là, comme des éponges, pour absorber le crime — de ce grand meurtre ? [Soulignement est de nous].

MACBETH

Ne mets au monde que des enfants mâles ! — car ta nature intrépide ne doit former — que des hommes... Ne sera-t-il pas admis par tous, — quand nous aurons marqué de sang ses deux — chambellans endormis et employé leurs propres poignards, — que ce sont eux qui ont fait la chose ? [Soulignement ajouté.]

LADY MACBETH

Qui osera admettre le contraire, — quand nous ferons rugir notre douleur et nos lamentations — sur sa mort ?

MACBETH

Me voilà résolu : je vais tendre — tous les ressorts de mon être vers cet acte terrible. — Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux.

Exprimé autrement, des malfaiteurs cherchent ainsi à réunir une preuve circonstancielle à une preuve de comportement factice.

Preuve circonstancielle – blessures par devant

Voir la scène XXV :

SIWARD

A-t-il reçu ses blessures par devant ?

ROSSE

— Oui, de face.

SIWARD

Eh bien, qu'il soit le soldat de Dieu ! — Eussé-je autant de fils que j'ai de cheveux, — je ne leur souhaiterais pas une plus belle mort. — Et voilà son glas sonné.

Preuve circonstancielle, fuite

MALCOLM

La flèche meurtrière qui a été lancée — n'a pas encore atteint le but : et le parti le plus sûr pour nous — est de nous mettre hors de portée. Ainsi, à cheval ! — ne

soyons pas scrupuleux sur les adieux, — mais esquivons-nous. Le vol qui consiste à se dérober — est permis quand il n’y a plus de merci à attendre.

Voir Macbeth, sc. VIII.

Preuve circonstancielle, sang

LADY MACBETH

— Qui donc criait ainsi ? Ah ! digne thane, — vous ébranlez votre noble énergie par ces réflexions — d’un cerveau malade. Allez chercher de l’eau, — et lavez votre main de cette tache accusatrice. — Pourquoi n’avez-vous pas laissé à leur place ces poignards ? — Il faut qu’ils restent là-haut : allez les reporter ; et barbouillez — de sang les chambellans endormis.

Voir Macbeth, sc. VII, et les paroles qui suivent, de la sc. VIII :

LENOX

— Par les gens de sa chambre, suivant toute apparence. — Leurs mains et leurs visages étaient tout empourprés de sang, — ainsi que leurs poignards que nous avons trouvés, non essuyés, — sur leur oreiller. — Ils avaient l’œil fixe, et étaient effarés. À les voir, — on ne leur eût confié la vie de personne.

Preuve, comportement

Preuve comportement - introduction générale : « Il n’y a pas d’art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l’âme »

La citation connue de tous les juristes suit, extrait de Macbeth, sc. IV :

DUNCAN

Il n’y a pas d’art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l’âme : — c’était un gentilhomme sur qui j’avais fondé — une confiance absolue... Oh ! mon noble cousin !

Plus loin, à la cinquième scène, Lady Macbeth ajoute ce complément de renseignements : « Oh ! jamais — le soleil ne verra ce demain ! — Votre visage, mon thane, est comme un livre où les hommes — peuvent lire d'étranges choses... Pour tromper le monde, — paraissez comme le monde : ayez la cordialité dans le regard, — dans le geste, dans la voix ; ayez l'air de la fleur innocente, — mais soyez le serpent qu'elle couvre. Il faut pourvoir — à celui qui va venir ; et c'est moi que vous chargerez — de dépêcher la grande affaire de cette nuit, — qui, pour toutes les nuits et tous les jours avenir, — nous assurera une autocratie souveraine et l'empire absolu. » [Soulignement ajouté.] [Nous avons souligné.]

Presque tous les grands écrivains, tels que De Balzac, ont décrit leurs personnages au moyen de leur physionomie. Ainsi, le premier paragraphe d'Eugenie Grandet compte cette description : « ... le regard pale et froid d'une personne immobile ... »³

Preuve, comportement – contrefaite avec aise

Un des dangers de la preuve de comportement est qu'elle peut être simulée assez facilement. Voir l'exemple qui suit, que nous retrouvons à la sc. VII de Macbeth :

LADY MACBETH

Qui osera admettre le contraire, — quand nous ferons rugir notre douleur et nos lamentations — sur sa mort ?

MACBETH

Me voilà résolu : je vais tendre — tous les ressorts de mon être vers cet acte terrible. — Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux.

³Voir aussi De Balzac et Eugenie Grandet au premier paragraphe : « ... La vie [de cet endroit] est presque toujours en plein air : chaque ménage s'assied à sa porte, y déjeune, y dine, s'y dispute. » On lit quelques lignes plus tard, au sujet de la mémoire : « ... ce chemin pittoresque dont les moindres accidents réveillent des souvenirs ... »

Exprimé autrement, des malfaiteurs cherchent ainsi à réunir une preuve circonstancielle, celle d'avoir peint les gardes de sang, à une preuve de comportement factice, à savoir les pleurs et les lamentations.

Preuve – comportement – paraître, au titre subjectif

PREMIÈRE SORCIÈRE

— Eh bien, qu'avez-vous, Hécate ? Vous paraissez irritée.

Cet extrait, que l'on trouve à la scène XIV, illustre bien que le comportement soit toujours question d'impression. Bref, d'une appréciation subjective. Ainsi, que dire de la peur évidente que Macbeth relève à la scène XXI en commentant le visage d'un membre de son personnel

MACBETH

— Va, pique-toi le visage, et farde de rouge ta peur, — marmot au foie de lis !
Quels soldats, chiffon ? — Mort de ton âme ! tes joues de linge — sont conseillères
de peur. Quels soldats, face de lait caillé ?

Preuve, comportement – se distingue des paroles

MACBETH

— Je le serai, mon amour ; et vous, soyez de même, je vous prie. — Que vos attentions se concentrent sur Banquo ; — conférez-lui la prééminence par vos regards et par vos paroles. — Temps d'inquiétude, où il nous faut laver nos honneurs au torrent des flatteries, — et faire de notre face le masque de notre cœur, — pour le déguiser !

Voir Macbeth, sc. XI.

Preuve, comportement, air

Preuve, comportement, air, d'oie

MACBETH

— Ne me transmettez plus de rapports ! ... qu'ils désertent tous ! — Jusqu'à ce que la forêt de Birnam se transporte à Dunsinane, — je ne puis être atteint par la crainte. Qu'est-ce que le marmouset Malcolm ? — N'est-il pas né d'une femme ? Les esprits, qui connaissent — toutes les conséquences mortelles, ont prononcé ainsi à mon égard : — « Ne crains rien, Macbeth ; nul homme né d'une femme — n'aura jamais de pouvoir sur toi. » Fuyez donc, thanes traîtres, — et allez vous mêler aux épicuriens anglais. — L'âme par qui je règne et le cœur que je porte — ne seront jamais accablés par le doute ni ébranlés par la peur.

Entre un SERVITEUR.

— Que le diable te noircisse de sa damnation, drôle à face de crème ! — Où as-tu pris cet air d'oie ?

Voir la pièce Macbeth à la scène XXI.

Preuve, comportement, air, d'un homme qui a d'étranges choses à dire

L'acte 1, scène II, de la pièce Macbeth compte la mention « *Entrent ROSSE et ANGUS* », et puis le texte qui suit :

MALCOLM

C'est le digne thane de Rosse.

LENOX

— Quel empressement dans ses regards ! Il a l'air — d'un homme qui a d'étranges choses à dire.

Preuve, comportement, air

Preuve, comportement, air, ébranlé

« BANQUO [En désignant Macbeth, à qui les sorcières ont prédit qu'il serait roi] Voyez comme notre compagnon est absorbé. » Voir la sc. III.

Preuve – comportement – air - nébuleux

LE SEIGNEUR

— Oui, et, Macduff ayant répondu résolûment : « Non, monsieur ! » — le messager lui a tourné le dos d'un air nébuleux, — en grondant, comme s'il voulait dire : « Vous déplorerez le moment — où vous m'embarrassez de cette réponse. »

Voir Macbeth à la scène XV.

Preuve, comportement, apparence

Un des dangers de la preuve de comportement est qu'elle peut être simulée assez facilement. Voir l'exemple qui suit, que nous retrouvons à la sc. VII, de Macbeth :

LADY MACBETH

Qui osera admettre le contraire, — quand nous ferons rugir notre douleur et nos lamentations — sur sa mort ?

MACBETH

Me voilà résolu : je vais tendre — tous les ressorts de mon être vers cet acte terrible. — Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux.

Preuve, comportement, cheveux qui se dressent

MACBETH, *à part*

Deux vérités ont été dites, — heureux prologues à ce drame gros — d'un dénoûment impérial...

— Cette sollicitation surnaturelle — ne peut être mauvaise, ne peut être bonne... Si elle est mauvaise, — pourquoi m'a-t-elle donné un gage de succès, — en

commençant par une vérité ? Je suis thane de Cawdor. — Si elle est bonne, pourquoi cédé-je à une suggestion — dont l'épouvantable image fait que mes cheveux se dressent — et que mon cœur si ferme se heurte à mes côtés, — malgré les lois de la nature ? L'inquiétude présente — est moindre que l'horreur imaginaire. — Ma pensée, où le meurtre n'est encore que fantastique, — ébranle à ce point ma faible nature d'homme, que ses fonctions — sont paralysées par une conjecture : et rien n'est pour moi — que ce qui n'est pas. [Soulignement ajouté.]

Voir Macbeth, à la sc. III, et à la scène XXIII pour l'extrait qui suit :

MACBETH

— J'ai presque perdu le goût de l'inquiétude. — Il fut un temps où mes sens se seraient glacés — au moindre cri nocturne, où mes cheveux, — à un récit lugubre, se seraient dressés et agités — comme s'ils étaient vivants. Je me suis gorgé d'horreurs. — L'épouvante, familière à mes meurtrières pensées, — ne peut plus me faire tressaillir. Pourquoi ces cris ?

Preuve – comportement – dos

LE SEIGNEUR

— Oui, et, Macduff ayant répondu résolûment : « Non, monsieur ! » — le messenger lui a tourné le dos d'un air nébuleux, — en grondant, comme s'il voulait dire : « Vous déplorerez le moment — où vous m'embarrassez de cette réponse. »

Voir Macbeth à la scène XV.

Preuve, comportement, front

Lady Macbeth s'exprime ainsi à son époux, à la sc. V : « Ayez seulement le front serein : — il faut toujours craindre de changer de visage. — Pour le reste, laissez-moi faire. »

Plus loin, à la scène XI, Shakespeare a écrit à ce sujet :

LADY MACBETH

Allons ! — Mon doux seigneur, déridez ce front renfrogné, — soyez serein et enjoué ce soir au milieu de vos convives.

Preuve, comportement, geste

À la cinquième scène de Macbeth, on lit ce qui suit : « Lady Macbeth Oh ! jamais — le soleil ne verra ce demain ! — Votre visage, mon thane, est comme un livre où les hommes — peuvent lire d'étranges choses... Pour tromper le monde, — paraissez comme le monde : ayez la cordialité dans le regard, — dans le geste, dans la voix ; ayez l'air de la fleur innocente, — mais soyez le serpent qu'elle couvre. Il faut pourvoir — à celui qui va venir ; et c'est moi que vous chargerez — de dépêcher la grande affaire de cette nuit, — qui, pour toutes les nuits et tous les jours avenir, — nous assurera une autocratie souveraine et l'empire absolu. » [Nous avons souligné.]

Preuve, comportement – pâleur

MACBETH

— Ah ! chère poule, sois innocente de la confiance — jusqu'à ce que tu applaudisses à l'exécution... Viens, noir fauconnier de la nuit, — bande les yeux sensibles du jour compatissant, — et, de ta main sanglante et invisible, — arrache et mets en pièces le fil de cette grande existence — qui me fait pâlir !... La lumière s'obscurcit, et le corbeau — vole vers son bois favori ; — les bonnes créatures du jour commencent à s'assoupir et à dormir, — tandis que les noirs agents de la nuit se dressent vers leur proie. — Tu t'étonnes de mes paroles ; mais sois tranquille : — les choses que le mal a commencées se consolident par le mal. — Sur ce, viens avec moi, je t'en prie.

L'avocate comprendra de cet extrait de Macbeth, tiré de la sc. XI, que les meurtres de Macbeth à l'endroit du roi et de ses serviteurs, et ceux qu'ils envisagent à l'endroit de Banquo et de son fils, font de sorte qu'il pâlit.

Preuve, comportement, parler net

LE MESSAGER

— Le ciel vous bénisse, belle dame ! Je ne vous suis pas connu, — bien que je sache parfaitement le rang que vous tenez. — Je soupçonne que quelque danger vous menace. — Si vous voulez suivre l’avis d’un homme qui parle net, — qu’on ne vous trouve pas ici ; fuyez avec vos petits. — Je suis bien brutal, je le sens, de vous effrayer ainsi. — Bien pire serait pour vous l’horrible cruauté — qui menace de si près votre personne. Dieu vous préserve ! — Je n’ose rester plus longtemps.

Voir Macbeth, scène XVII.

Preuve, comportement, regards

Preuve, comportement, regards, la question de l’empressement

L’acte 1, scène II, de la pièce Macbeth compte la mention « *Entrent ROSSE et ANGUS* », et puis le texte qui suit :

MALCOLM

C’est le digne thane de Rosse.

LENOX

— Quel empressement dans ses regards ! Il a l’air — d’un homme qui a d’étranges choses à dire.

Plus loin, à la cinquième scène, on lit ce qui suit : « Lady Macbeth Oh ! jamais — le soleil ne verra ce demain ! — Votre visage, mon thane, est comme un livre où les hommes — peuvent lire d’étranges choses... Pour tromper le monde, — paraissez comme le monde : ayez la cordialité dans le regard, — dans le geste, dans la voix ; ayez l’air de la fleur innocente, — mais soyez le serpent qu’elle couvre. Il faut pourvoir — à celui qui va venir ; et c’est moi que vous chargerez — de dépêcher la grande affaire de cette nuit, — qui, pour toutes les nuits et tous les jours avenir, — nous assurera une autocratie souveraine et l’empire absolu. » [Soulignement ajouté.]

D’ajouter Lady Macbeth, s’exprimant à son époux, à la sc. V : « Ayez seulement le front serein : — il faut toujours craindre de changer de visage. — Pour le reste, laissez-moi faire. »

De plus, la sc. XIII, contient ce passage :

MACBETH

— Oui, et un homme hardi à oser regarder en face — ce qui épouvanterait le démon.

Preuve – comportement – résolution

LE SEIGNEUR

— Oui, et, Macduff ayant répondu résolûment : « Non, monsieur ! » — le messenger lui a tourné le dos d'un air nébuleux, — en grondant, comme s'il voulait dire : « Vous déplorerez le moment — où vous m'embarrassez de cette réponse. »

Voir Macbeth à la scène XV.

Preuve, comportement – rougeurs

L'exemple qui suit se trouve à la scène XIII :

MACBETH

De telles choses peuvent-elles arriver — et fondre sur nous, comme un nuage d'été, — sans nous causer un étonnement particulier ? Vous me faites méconnaître — mon propre caractère, — quand je songe que, devant de pareils spectacles, — vous pouvez conserver le rubis naturel de vos joues, — alors que les miennes sont blanches de frayeur.

Preuve, comportement, sourire

DONALBAIN

— Moi, en Irlande. En séparant nos fortunes, — nous serons plus en sûreté. Où nous sommes, — il y a des poignards dans les sourires : le plus près de notre sang — est le plus près de le verser.

Voir Macbeth, sc. VIII.

Au demeurant, un exemple sublime se trouve à la scène XVI de la pièce Macbeth :

MACBETH

— Tu ressembles trop à l'esprit de Banquo ! À bas ! — ta couronne brûle mes prunelles... Tes cheveux, à toi, — autre front cerclé d'or, sont comme ceux du premier... — Le troisième ressemble au précédent... Sales stryges, — pourquoi me montrez-vous cela ?... Un quatrième ?... Écartez-vous, mes yeux ! — Quoi ! cette ligne se prolongera-t-elle jusqu'aux craquements de la fin du monde ? — Un autre encore !... Un septième !... Je n'en veux plus voir. — Et pourtant le huitième apparaît, tenant un miroir — qui m'en montré une foule d'autres, et j'en vois — qui portent un double globe et un triple sceptre ! — Horrible vision ! À présent, je le vois, c'est la vérité ; — car voici Banquo, tout barbouillé de sang, qui sourit — et me montre ses enfants dans ces rois... Quoi ! en serait-il ainsi ? [Soulignement ajouté.]

Preuve, comportement, stupéfaction

Voici un exemple tiré de la scène XVI de la pièce Macbeth :

PREMIÈRE SORCIÈRE

— Oui, seigneur, tout cela est exact... — Mais pourquoi Macbeth reste-t-il ainsi stupéfait ? — Allons, mes sœurs, relevons ses esprits, — en lui montrant le meilleur de nos divertissements. — Je vais charmer l'air pour en tirer des sons, — tandis que vous exécuterez votre antique ronde. — Puisse alors ce grand roi reconnaître — que nous avons dignement fêté sa venue !

Preuve, comportement, tressaillir

La scène III de la pièce Macbeth nous offre cet exemple :

TROISIÈME SORCIÈRE

— Salut, Macbeth qui plus tard seras roi !

BANQUO

— Mon bon seigneur, pourquoi tressaillez-vous, et semblez-vous craindre — des choses qui sonnent si bien ?

Preuve, comportement, visage

Preuve, comportement, visage – « Il n’y a pas d’art – pour découvrir sur le visage les dispositions de l’âme »

La citation connue de tous les juristes suit, extrait de Macbeth, sc. IV :

DUNCAN

Il n’y a pas d’art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l’âme : — c’était un gentilhomme sur qui j’avais fondé — une confiance absolue... Oh ! mon noble cousin !

Plus loin, à la cinquième scène, Lady Macbeth ajoute ce complément de renseignements : « Oh ! jamais — le soleil ne verra ce demain ! — Votre visage, mon thane, est comme un livre où les hommes — peuvent lire d’étranges choses... Pour tromper le monde, — paraissez comme le monde : ayez la cordialité dans le regard, — dans le geste, dans la voix ; ayez l’air de la fleur innocente, — mais soyez le serpent qu’elle couvre. Il faut pourvoir — à celui qui va venir ; et c’est moi que vous chargerez — de dépêcher la grande affaire de cette nuit, — qui, pour toutes les nuits et tous les jours avenir, — nous assurera une autocratie souveraine et l’empire absolu. » [Soulignement ajouté.]

D’ajouter Lady Macbeth, s’exprimant à son époux, à la sc. V : « Ayez seulement le front serein : — il faut toujours craindre de changer de visage. — Pour le reste, laissez-moi faire. »

Preuve, comportement, visage – cacher le visage de crainte de dévoiler nos pensées

Voici une citation bien connue, que l’on trouve *in* Macbeth, à la sc. IV :

MACBETH, *à part*

— Le prince de Cumberland ! Voilà une marche — que je dois franchir sous peine de faire une chute, — car elle est en travers de mon chemin. Étoiles, cachez vos feux ! — Que la lumière ne voie pas mes sombres et profonds désirs ! — Que l'œil se ferme sur le geste ! Et pourtant — puissé-je voir accomplie la chose dont l'œil s'effraie ! [Soulignement ajouté.]

Les mots que j'ai soulignés font état de la crainte que l'on pourrait voir les pensées étalées au visage d'autrui. Cette crainte est de nouveau le sujet des débats à la fin de la sc. VII :

LADY MACBETH

Qui osera admettre le contraire, — quand nous ferons rugir notre douleur et nos lamentations — sur sa mort ?

MACBETH

Me voilà résolu : je vais tendre — tous les ressorts de mon être vers cet acte terrible. — Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. [Soulignement ajouté.]

Preuve, comportement, voix (en général)

À la cinquième scène de Macbeth, on lit ce qui suit : « Lady Macbeth Oh ! jamais — le soleil ne verra ce demain ! — Votre visage, mon thane, est comme un livre où les hommes — peuvent lire d'étranges choses... Pour tromper le monde, — paraissez comme le monde : ayez la cordialité dans le regard, — dans le geste, dans la voix ; ayez l'air de la fleur innocente, — mais soyez le serpent qu'elle couvre. Il faut pourvoir — à celui qui va venir ; et c'est moi que vous chargerez — de dépêcher la grande affaire de cette nuit, — qui, pour toutes les nuits et tous les jours avenir, — nous assurera une autocratie souveraine et l'empire absolu. » [Nous avons souligné.]

Preuve, comportement, voix (ironie ou sarcasme)

Le long passage qui suit, extrait de Macbeth, scène XV, laisse voir sans ambages qu'il est souvent difficile, voire impossible, de savoir ce qu'une personne cherchait à communiquer sans pouvoir entendre sa voix. En d'autres mots, la transcription ne réussit pas à nous faire savoir ce que Lenox visait, car on ne sait pas s'il s'exprimait avec amertume, au moyen d'un ton ironique ou plein de sarcasmes, et ainsi de suite.

LENOX

— Mes dernières paroles ont frappé votre pensée — qui peut maintenant conclure. Je répète seulement — que les choses ont été étrangement arrangées. Macbeth — s'est apitoyé sur le gracieux Duncan ?... Pardieu, il était mort !... — Quand au vaillant Banquo, il s'est promené trop tard ?... — Vous pouvez dire, si cela vous plaît, que c'est Fléance qui l'a tué, — car Fléance s'est sauvé... On ne doit pas se promener trop tard. — Comment se refuser à voir tout ce qu'il y a eu de monstrueux — de la part de Malcolm et de Donalbain — à tuer leur auguste père ? Exécrable action ! — Combien elle a affligé Macbeth ! N'a-t-il pas immédiatement, — dans une rage pieuse, mis en pièces les deux coupables, — qui étaient esclaves de l'ivresse et captifs du sommeil ? — N'est-ce pas là une noble action ?... Oui, et fort prudente aussi, — car cela aurait pu irriter un cœur vif — d'entendre ces hommes nier le fait... Bref, je dis — qu'il a bien arrangé les choses ; et je pense — que, s'il tenait sous clef les fils de Duncan, — (ce qui n'arrivera pas, s'il plaît à Dieu), ils verraient — ce que c'est que de tuer un père ; et Fléance aussi ! — Mais, silence ! car, pour avoir parlé trop haut et manqué — de paraître à la fête du tyran, j'apprends — que Macduff est en disgrâce. Pouvez-vous me dire, monsieur, — où il s'est réfugié ? [Soulignement ajouté.]

Preuve, oui-dire

Preuve, oui-dire, tendance à croire ce qui fait bien paraître l'interlocuteur

Par souci de commodité, relevons cet exemple qui se trouve à la s. IV de Macbeth où il est question de la justice du roi et de la déchéance du traître vaincu, Cawdor, qui a été mis à mort :

MALCOLM

Mon suzerain, — ils ne sont pas encore revenus, mais j'ai parlé — à quelqu'un qui l'a vu mourir. D'après son rapport, — Cawdor a très-franchement avoué sa trahison, — imploré le pardon de votre altesse et montré — un profond repentir ; rien dans sa vie — ne l'honore plus que la façon dont il l'a quittée : il est mort — en homme qui s'était étudié à mourir, — jetant son bien le plus précieux — comme un futile colifichet.

Question suggestive

Question suggestive, exemple de l'avocate qui offre trois choix au témoin :

D'entrée de jeu, la première sorcière demande à ses deux compagnes : « Quand nous réunirons-nous de nouveau toutes les trois, — en coup de tonnerre, en éclair, ou en pluie ? » Ainsi, le témoin est appelé non pas à formuler une réponse qui est tout à fait sienne, selon ses connaissances des faits, à savoir à quel moment va-t-elle revoir ses compagnes, on lui suggère trois réponses. [Voir la scène I.]

Question suggestive, exemple de l'avocate qui suggère une réponse au témoin

Ainsi, la pièce Macbeth compte un exemple frappant à la scène II. Un soldat est à faire rapport d'une bataille et note que le parti ennemi a réussi à lancer dans cet affrontement un nombre de troupes qui se tenait à l'écart, en réserve, afin de reprendre l'avantage que Macbeth avait réussi à leur dérober par son courage et ses prouesses au combat. Le roi s'interpose et lui demande : « Cela n'a-t-il pas effrayé — nos capitaines, Macbeth et Banquo ? » De fait, ce n'est pas la réponse qu'a donnée le témoin.

Question suggestive, les observations de l'avocate coupable d'avoir suggéré une réponse au témoin, laquelle n'a pas été versée au dossier

Ainsi, la pièce Macbeth compte un exemple frappant à la scène II. Un soldat est à faire rapport d'une bataille et note que le parti ennemi a réussi à lancer dans cet affrontement un nombre de troupes qui se tenait à l'écart, en réserve, afin de reprendre l'avantage que Macbeth avait réussi à leur dérober par son courage et ses prouesses au combat. Le roi s'interpose et lui demande : « Cela n'a-t-il pas effrayé

— nos capitaines, Macbeth et Banquo ? » De fait, ce n'est pas la réponse qu'a donnée le témoin.

Ainsi, l'avocate plaidera son erreur en suggérant une réponse tout en faisant valoir les mérites du témoin qui n'a pas saisi la perche qu'on lui offrait, pour ainsi dire, et qui a eu le mérite de répondre autrement.

Témoignage

Témoignage – aveu circonstanciel – témoin regarde ses mains

MACBETH, *regardant ses mains*

— Voilà un triste spectacle...

J'invite l'avocate à imaginer un procès où il est question du meurtre qu'a commis l'accusé au moyen d'une arme blanche et le prévenu regarde ses mains à ce moment précis.

Voir Macbeth, sc. VII.

Témoignage, accent que prend le témoin afin, ou pas, de mettre emphases aux paroles

La sc. III de Macbeth nous livre cet exemple :

MACBETH

— Et thane de Cawdor aussi ! Ne l'ont-elles pas dit ?

BANQUO

— En propres termes, avec le même accent... [Soulignement ajouté.]

Témoignage, preuve contradictoire

Macbeth déclare à Banquo, à la scène III : « Je n'ai jamais vu un jour si sombre et si beau. »

Témoignage, réfléchir avant de répondre

Voir d'entrée de jeu cet extrait qui clôt la sc. III de Macbeth :

MACBETH, à Rosse et à Angus

— Excusez-moi : mon sombre cerveau était travaillé — par des choses oubliées.
— Bons seigneurs, vos services — sont consignés sur un registre dont je tourne chaque jour — la feuille pour les lire. Allons vers le roi.

À Banquo.

— Pensez à ce qui est arrivé ; et, dans quelque temps, — après un intérim de réflexions, nous nous parlerons — l'un à l'autre à cœur ouvert. [Nous avons souligné.]

Témoignage, témoin doit éviter de dire ce qu'elle sait d'autrui – ouï-dire interdit

Relevons cet exemple tiré de Macbeth, scène II :

MALCOLM

C'est le sergent — qui a combattu en bon et hardi soldat — pour me sauver de la captivité. Salut, brave ami ! — Dis au roi ce que tu sais de la mêlée, — telle que tu l'as quittée. [Soulignement ajouté.]

Les mots « telle que tu l'as quittée » mettent en relief le devoir du témoin de ne pas relater des faits qui n'ont pas été perçus au moyen de ses propres sens.

Témoignage, images pour expliquer, il faut bien les saisir et les expliquer

L'exemple que nous offre la scène II de Macbeth suit, s'agissant d'un soldat qui offre un compte-rendu d'une bataille :

LE SOLDAT

— De même que, souvent, au point d'où partent les rayons du soleil, — surgissent des tempêtes grosses de naufrages et d'effrayants tonnerres, — ainsi de ce qui semblait être une source de joie — jaillissent les alarmes. Écoutez, roi d'Écosse, écoutez : — À peine la justice, armée de la valeur, avait-elle — forcé les Kernes bondissants à se fier à leurs talons, — qu'épient l'occasion, le lord de Norwége, — avec des armes fraîchement fourbies et de nouveaux renforts, — a commencé un autre assaut. [Soulignement ajouté.]

Au demeurant, le texte que nous avons souligné fait état de la façon imagée de s'exprimer du témoin, et il importe que l'avocate qui interroge ce témoin lors de l'examen principal réussisse à bien cerner l'objectif et les connaissances de fait du témoin.

Témoignage, images pour expliquer, il faut bien les saisir surtout si on s'exprime au moyen d'une déclaration ironique

Parfois un témoin relate des faits objectifs, mais au moyen d'une expression qui est imagée et qui pourrait porter à confusion. Dans de tels cas, l'avocate s'évertuera à bien nuancer afin que la pleine portée du témoignage favorable soit retenue par la juge des faits. Ainsi, la pièce Macbeth compte un exemple frappant à la scène II. Un soldat est à faire rapport d'une bataille et note que l'ennemi a réussi à lancer dans cet affrontement un nombre de troupes qui se tenait à l'écart, en réserve, afin de reprendre l'avantage que Macbeth avait réussi à leur dérober par son courage et ses prouesses au combat. Le roi s'interpose et lui demande : « Cela n'a-t-il pas effrayé — nos capitaines, Macbeth et Banquo ? » De répondre le soldat :

Oui, — comme le moineau effraie l'aigle, ou le lièvre le lion. — Pour dire vrai, je dois déclarer qu'ils étaient — comme deux canons chargés à double mitraille, — tant ils frappaient sur l'ennemi à coups redoublés ! — Voulaient-ils se baigner dans des blessures fumantes — ou immortaliser un second Golgotha ? — je ne puis le dire. — Mais je suis épuisé : mes plaies crient au secours !

Donc, il incombe à l'avocate qui a appelé ce témoin à la barre de poser des questions supplémentaires afin que l'ironie soit patente aux yeux du tribunal, et de bien expliquer lors de la plaidoirie que le soldat s'exprimait au moyen d'une expression ironique.

Témoignage, l'objectivité du, essentiel afin de lui accorder crédit

Macbeth, scène II, nous offre l'exemple qui suit d'un témoin, en l'occurrence un soldat impliqué dans une bataille meurtrière, qui ne se gêne pas à calomnier l'autre parti, lorsqu'on lui demande un compte-rendu de la bataille, tout en s'empressant de bien souligner les prouesses de Macbeth :

LE SOLDAT

Elle restait douteuse. — On eût dit deux nageurs épuisés qui se cramponnent l'un à l'autre — et étouffent leur savoir-faire... L'implacable Macdonwald, — (bien digne d'être un rebelle, tant — les vilenies multipliées de la nature — pullulent en lui,) avait reçu des îles de l'ouest — un renfort de Kernes et de Gallowlasses ; — et la fortune, souriant à sa révolte damnée, — semblait se prostituer au rebelle. Mais tout cela a été trop faible. — Car le brave Macbeth, (il mérite bien ce nom), — dédaignant la fortune et brandissant son épée — toute fumante de ses sanglantes exécutions, — en vrai mignon de la valeur, s'est taillé un passage — jusqu'à ce misérable ; — et il ne lui a serré la main et ne lui a dit adieu — qu'après l'avoir pourfendu du nombril à la mâchoire — et avoir fixé sa tête sur nos créneaux. [Le soulignement est de nous.]

L'avocate qui chercherait à contre-interroger ce témoin se doit de faire valoir que l'objectivité fait défaut en rapport à ce compte-rendu, tant du côté négatif en ce qui a trait à Macdonwald, tant du côté positif relativement à Macbeth.

Témoignage, l'objectivité du, qui fait état des limites de ses connaissances

L'exemple que nous citons se trouve à la scène II, de Macbeth :

LE SOLDAT

Oui, — comme le moineau effraie l'aigle, ou le lièvre le lion. — Pour dire vrai, je dois déclarer qu'ils étaient — comme deux canons chargés à double mitraille, — tant ils frappaient sur l'ennemi à coups redoublés ! — Voulaient-ils se baigner dans des blessures fumantes — ou immortaliser un second Golgotha ? — je ne puis le dire. — Mais je suis épuisé : mes plaies crient au secours ! [Soulignement ajouté.]

Témoignage – pédant – exemple de vouloir tout expliquer

LE PORTIER

MACDUFF et LENOX entrent.

LE PORTIER

Ma foi, monsieur, nous avons fait des libations jusqu'au second chant du coq ; et le boire, monsieur, est le grand provocateur de trois choses.

MACDUFF

Quelles sont les trois choses que le boire provoque spécialement ?

LE PORTIER

Dame, monsieur, le nez rouge, le sommeil et l'urine. Quant à la paillardise, monsieur, il la provoque et la réprime ; il provoque le désir et empêche l'exécution. On peut donc dire que le boire excessif est le casuiste de la paillardise : il la crée et la détruit ; il l'excite et la dissipe ; il la stimule et la décourage ; il la met en train et pas en train ; pour conclusion, il la mène à un sommeil équivoque et l'abandonne, en lui donnant le démenti.

Voir Macbeth, sc. VII.

Témoignage – prendre parti pour une partie ou l'autre, sans justification

LE PORTIER

[...] *On frappe.*

Frappe, frappe : qui est là, au nom de l'autre diable ? Ma foi, ce doit être un casuiste qui pouvait jurer indifféremment par un des plateaux contre l'autre, et qui, après avoir commis suffisamment de trahisons pour l'amour de Dieu, n'a pas pu cependant équivoquer avec le ciel. Oh ! entrez, maître casuiste.

L'avocate doit craindre non seulement le témoin qui se parjure par intérêt, mais aussi celui ou celle qui n'importe quoi tout simplement du fait qu'il aime semer la zizanie.

Voir Macbeth, sc. VII.